

LE SILENCE DE CLAIRE LAGRANGE

Céline Delbecq · Compagnie de la Bête Noire

avec Isabelle Darras & Céline Delbecq

DOSSIER DE PRESENTATION



Coproduction La Bête Noire, Le Rideau, le Vilar, MARS Mons Arts de la Scène, Théâtre de la Manufacture/Centre Dramatique National de Nancy, Théâtre des Ilets / Centre Dramatique National de Montluçon. Avec l'aide et le soutien de le Théâtre des Doms, Festival Paroles d'Humains, la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon/Centre national des écritures du spectacle, La Maison des Auteurs-rices/Francophonies des écritures à la scène, la Résidence d'écriture dramatique francophone en Valais au Quartier Culturel de Malévoz à Monthey (Suisse), la Maison Poème, le Centre des Ecritures Dramatique Wallonie-Bruxelles, les AML, le LEM, le BAMP et la Ligue des Droits Humains.

Écriture contemporaine Théâtre d'objets

JEAN Pour être calme, on peut dire qu'elle est calme...

SILVIA On a le corps lourd ici.

JEAN Le calme après la tempête...

SILVIA C'est la loi de la gravité..

JEAN C'est grave, docteur ?

Ça se dit ça, non, « le calme après la tempête » ?

Création le 18 novembre 2025 au Rideau de Bruxelles.

18 → 28.11.2025 | Le Rideau, Bruxelles

02 → 04.12.2025 | MARS, Mons Arts de la Scène

06 → 07.02.2026 | La Vènerie - Rencontres Images Mentales

01 → 15.04.2026 | Le Vilar, Louvain-La-Neuve

28 → 30.04.2026 | La Manufacture / Centre Dramatique National de Nancy (France)

20 → 21.05.2026 | Théâtre des Ilets / Centre Dramatique National de Montluçon (France)

28 → 29.05.2026 | Maison Poème, Bruxelles

04 → 25.07.2026 | Théâtre des Doms (Festival d'Avignon Off)

Note d'intention (extrait)

Ce qui me conduit dans les méandres de l'écriture d'un texte est sensible, pas intellectuel : « je sens comme un petit courant d'air mais je ne sais pas d'où il vient » (c'est une réplique du texte). Je sens que quelque chose ne va pas, grince ou me peine au fond de moi, mais je ne l'identifie pas tout à fait, ou n'ai pas le temps (ni l'envie ?) de m'en occuper.

C'est une sensation qui surgit chez tout un chacun je pense. Par exemple quand on marche dans la rue et qu'on passe devant une personne SDF : qu'on lui dise bonjour ou non, qu'on lui tende une pièce, un sandwich ou qu'on fasse semblant de ne pas la voir, on ne peut s'arrêter véritablement, ou en tout cas, pas à chaque fois. On sait que ça ne va pas, que ça ne devrait pas exister, un corps sur le trottoir, abandonné au froid, à la faim, à la saleté, à l'exclusion sociale mais on est déjà dans le métro.

L'écriture, pour moi, est un moment d'arrêt. Que se passe-t-il si quelqu'un-e s'arrête, ne monte pas dans le métro ? Je n'ai écrit que comme ça, je crois : en m'arrêtant dans les courants d'air, en regardant les fissures.

Nous sommes gouverné·e·s par un néolibéralisme sans affect qui ne nous laisse aucun temps pour nous consacrer à l'Autre, au soin, à la relation. L'utilitarisme, qui voudrait que tout serve à quelque chose, transforme les êtres humains en objets qui doivent servir, en instruments à exploiter. Il assujettit les individus à une logique de productivité, sans plaisir. Les chiffres décident de tout et à notre place. Et ils se contrefichent de ce (et de ceux) qui souffre(nt).

Il me semble qu'un retour au sensible passe par un retour à l'étonnement. J'affectionne les personnages qui s'étonnent devant ce qui ne nous étonne plus : qu'un être humain soit «sans abri» ; qu'une femme puisse être tuée par son

conjoint après avoir hurlé sous les coups pendant quarante-huit heures sans que personne n'intervienne ; que les enfants pauvres soient relégués dans l'enseignement spécialisé,...

Ces personnages étonnés peuvent nous paraître naïfs dans un premier temps, mais ils nous mettent face à nos propres aveuglements et résignations. Ils attirent notre attention (avec douceur) sur cette souffrance humaine que nous côtoyons tous les jours sans la voir.

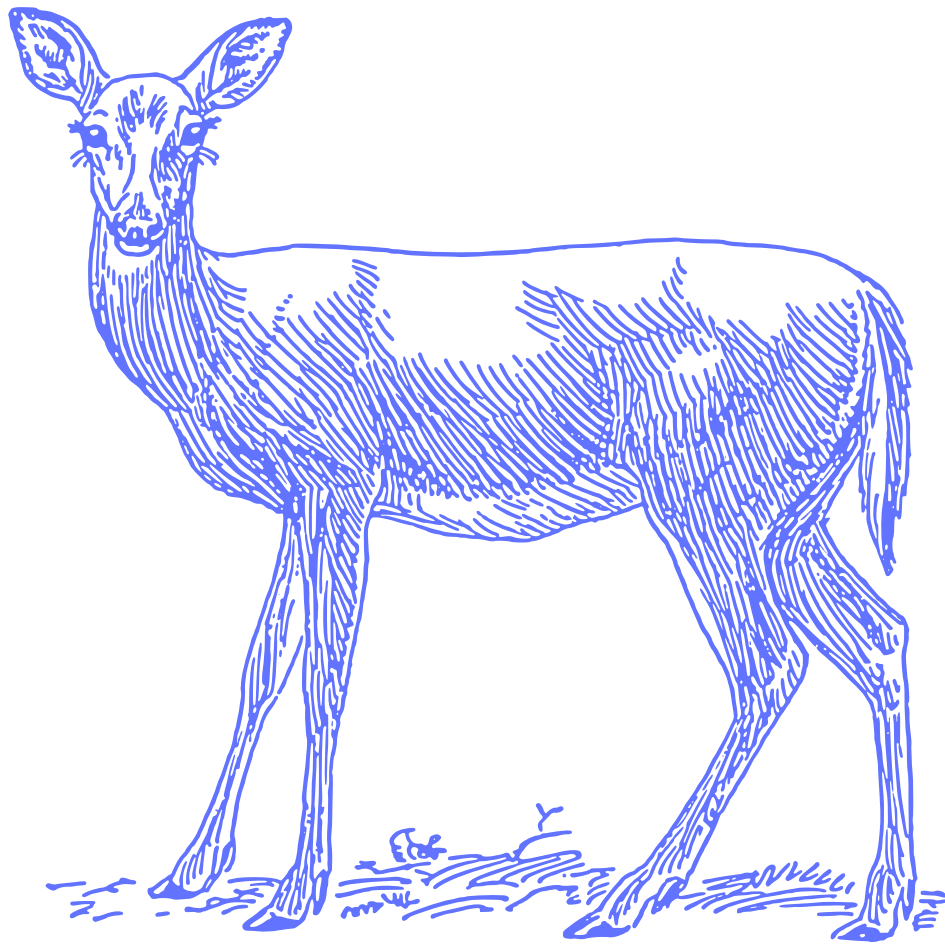
(...)

Le Silence de Claire Lagrange met au centre de la scène, le silence d'une jeune femme abattue par un lourd traitement médicamenteux, après avoir vacillé. Dans cette pièce, nous pénétrons les murs d'une maison de soins psychiatriques pour nous étonner qu'une jeune femme de vingt-cinq ans ne soit plus que l'ombre d'elle-même, abandonnée à ce demi-sommeil par l'hôpital et par la société.

Claire Lagrange est un personnage fictif. Elle n'existe pas. Mais il existe des milliers de Claire Lagrange autour de nous.

Que raconte ce silence ? De son histoire — et de notre monde ?

CÉLINE DELBECQ



SE RÉJOUIR DE
VOIR UNE BICHE,
C'EST LA
MOINDRE
DES CHOSES

LE SILENCE DE CLAIRE LAGRANGE

Ecriture et mise en scène de Céline Delbecq

Équipe du spectacle

Avec Isabelle Darras/Louison De Leu (en alternance) et Céline Delbecq

Scénographie Ronald Beurms

Création sonore Pierre Kissling

Création lumière Jérôme Dejean

Création vidéo Alice Piemme

Création technique Aurélie Perret

Régie générale Sébastien Destrait

Costumes Elise Abraham

Regard dramaturgique Christian Giriat

Collaboration à la mise en scène Jessica Gazon

Assistante à la mise en scène Amber Kemp

Doublure plateau en répétition Aude Van Dam

Conseil voix Emilie Maquest

Conseils dramaturgiques Christian Giriat, Rita Freda

Régie en tournée (en alternance) Aude Dierkens, Sébastien Destrait, Mathieu

Libion, Zacharie Viseur

Production Sarah Sansac · Le Rideau

Diffusion Sylvain Berdjane · Pony Production

Presse Catherine Guizard · La Strada & Compagnies

Photos de spectacle Alice Piemme©AML

Coproduction La Bête Noire, Le Rideau, le Vilar, MARS Mons Arts de la Scène, Théâtre de la Manufacture/Centre Dramatique National de Nancy, Théâtre des Ilets / Centre Dramatique National de Montluçon. Avec l'aide et le soutien de le Théâtre des Doms, Festival Paroles d'Humains, la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon/Centre national des écritures du spectacle, La Maison des Auteurs·rices/Francophonies des écritures à la scène, la Résidence d'écriture dramatique francophone en Valais au Quartier Culturel de Malévoz à Monthey (Suisse), la Maison Poème, le Centre des Ecritures Dramatique Wallonie-Bruxelles, les AML, le LEM, le BAMP et la Ligue des Droits Humains.



Synopsis

Que cache le silence de Claire Lagrange ?

Depuis son arrivée dans un établissement séparé de la ville, derrière une épaisse forêt, **Claire Lagrange** passe ses journées à peindre lentement, machinalement, à la gouache pour enfant. Elle était pourtant bavarde et agitée à son arrivée, elle avait même un projet de thèse. Aujourd'hui, plus un mot.

Jean et Silvia, deux autres pensionnaires l'observent, tentent de la déchiffrer tandis que **Madame**, débordée par les chiffres, les plannings et une fissure qui s'agrandit, court d'une pièce à l'autre.

De l'autre côté de la forêt, la mère de Claire, **Madame Lagrange**, est perdue. Comment un tel événement a-t-il pu arriver à sa fille ?



Éditions Lansman Éditeur
ISBN 978-2-8071-0455-6

Entretien

de Céline Delbecq, par Marie Baudet

Marie Baudet – *Le Silence de Claire Lagrange* est celui de tes textes dont l'écriture t'a pris le plus de temps. D'où vient-il ?

Céline Delbecq – Oui, C'est le résultat de cinq ans de travail. C'est aussi la pièce que j'ai le plus souvent abandonnée. Et qui, de toutes, est la plus proche de moi. Chacun-e de nous connaît, de près ou de loin, une Claire Lagrange, une personne médiquée au point que sa conscience semble altérée, sa personnalité éteinte.

MB – Dire « tout le monde connaît une Claire Lagrange », c'est aussi rendre ce sujet collectif, affirmer sa dimension systémique plutôt qu'individuelle.

CD – Dès la toute première sortie de résidence, aux Doms, à Avignon – avec le public habituel, pas celui du festival –, au moins dix personnes sont venues vers moi à la fin, évoquant la situation similaire d'une cousine, d'un fils, d'une sœur, d'un mari...

Que faire collectivement de ces cas particuliers ?

Dans l'entourage, dans la famille, le délire fait peur, donc la médication soulage.

Dans la société, la priorité est d'interrompre le désordre pour remettre au travail.

Donc cet état s'installe et tout le monde semble s'en contenter.

MB – Le point de départ se situe véritablement là : cette anesthésie qui ressemble à un aveu d'impuissance ?

CD – Oui, et dans le fait que cette question ne soit portée par personne : ni la famille, ni la société. Dans cet abandon au silence-là.

MB – Ce silence, le titre l'annonce et la pièce l'installe dès le début, presque comme un décor... même s'il est comblé parfois mécaniquement.

CD – Par la mère surtout : Madame Lagrange parle sans arrêt, comme pour colmater les brèches, mais elle ne finit jamais ses phrases. Elle est incapable de nommer "ce qui est arrivé". Ca a été tout l'enjeu d'écriture de ce personnage d'ailleurs : faire entendre ce qu'elle ne dit pas - et qui est essentiel pourtant pour tenter d'approcher le passé de Claire.

MB – Les non-dits du passé, et le quoi-dire aujourd'hui...

CD – Exactement. Comment trouver le juste endroit, la juste communication ? Le silence n'a rien de juste ; il crée du tabou, des failles qui s'inscrivent dans les corps de génération en génération. Comment formuler ce qui arrive, avec les personnes hospitalisées, et aussi avec les autres – les proches, les enfants ?

Même si ces situations nous laissent désespéré-es, il faut nous en saisir pour sortir du silence, pour soulever les questions que la société met sous le tapis. Qu'est-ce qui, dans l'histoire de ces personnes, les a menées là ? Qu'est-ce qui n'a pas été entendu ? Car bien sûr, Claire Lagrange n'est pas sans histoire, sans récit.

J'ai fait une résidence à l'hôpital psychiatrique de Malévoz, en Suisse, pour l'écriture de ce texte et une psychiatre là-bas me disait que 80% des personnes hospitalisées avaient été victimes d'abus sexuels (hommes et femmes confondus).

C'est sans doute ce qui me révolte le plus avec cet état d'anesthésie chimique : plutôt que de sortir du silence, on ramène au silence. Encore. Encore.

MB – Dans ce long processus de création, quand l'intégration du théâtre d'objet s'est-elle matérialisée ?

CD – Tard ! En 2023, j'envisageais encore une production avec des interprètes au plateau.

J'ai beaucoup questionné ma position d'autrice-metteuse en scène. On ne met pas en scène son propre texte comme on monte un Tchekov. Pour moi, la mise en scène n'a jamais été une « traduction ». Je cherche au contraire à m'approcher au plus près possible du geste de l'écriture. C'est pourquoi, cette fois, je prends en charge les voix de tous les personnages – comme je le fais quand j'écris, seule dans mon bureau. Je ne joue pas, j'essaie de faire entendre : que la voix traduise immédiatement ce qui est écrit.



© Alice Piemme / AML

MB – Tu dis d'ailleurs que les Playmobil sont ton outil de travail, de fabrication, avant de devenir ici vecteurs de représentation.

CD – Oui, dès qu'il y a plus de 2 ou 3 personnages, j'utilise les Playmobil pour m'y retrouver, arriver à suivre les entrées, les sorties, qui parle,... Tout ce que fait Isabelle Darras (ou Louison De Leu, en alternance), les déplacements, les regards, c'est ce que je faisais dans mon bureau.

Ces Playmobil m'ont aussi accompagnée dans les bureaux des directeur-ices de théâtres, quand je leur présentais le texte en cours d'écriture en vue de monter la coproduction.

Plus tard dans le parcours, pour une lecture publique du texte, j'ai à nouveau embarqué mes Playmobil pour ne pas que ça fasse "spectacle" alors que je n'avais pas terminé l'écriture. C'est là que j'ai pensé : tourner les pages, lire, manipuler, ça va être brouillon et que j'ai proposé à Isabelle Darras de se joindre à moi. Et ce jour-là, dans les loges, ça nous a paru évident : on tenait le spectacle. La forme s'est ainsi imposée.

MB – La forme, c'est donc ce tandem au plateau avec Isabelle Darras (ou Louison De Leu), un contrepoint à l'extrême solitude de Claire Lagrange.

CD – Oui, Jean et Silvia le disent dans le spectacle : “être deux, ça change tout”. Et puis j'adore le soin qu'Isa met à manipuler ces figurines si familières ; ça amène de la douceur. Mais on peut dire qu'on forme un quatuor : texte/manipulation/technique. Isabelle connaît le texte aussi bien que moi, et les deux régisseurs, cachés dans le gradin, aussi d'ailleurs. On respire ensemble. Si on ne raconte pas cette histoire à quatre, le spectacle est foutu.

Le travail très fin de Ronald Beurms à la scénographie, de Pierre Kissling au son, de Jérôme Dejean aux lumières, d'Alice Piemme et Aurélie Perret à la vidéo et à la création technique, participe de cette douceur. Aucun élément n'écrase les autres.

MB – Une douceur paradoxale et nécessaire, comme une sorte d'antidote à la dureté de ce vécu ?

CD – Oui, et parce que le sujet, complexe, mérite de la nuance, qui va de pair avec la douceur.

MB – Tout comme la lenteur, une texture très sensible du Silence de Claire Lagrange. Cette lenteur est-elle indissociable du non-dit, ou justement permet-elle de dire ?

CD – Je crois que la lenteur fait de la place pour la parole, la pensée, l'observation -le contraire de ce que nous demande cet ultralibéralisme assujettissant : vite produire, vite rentabiliser. Ici, c'est parce que Jean et Silvia sont en institution psychiatrique qu'il et elle ont le temps de regarder Claire, de se demander ce qui lui arrive. Madame est censée être celle qui soigne (et elle le voudrait sincèrement) mais elle ne le peut pas car elle fait partie des « gens de la ville » et, à ce titre, elle doit fonctionner, agir, compter, remplir des rapports. Son rôle l'exige. Mais on ne soigne pas en “rebouchant une fissure” ; on fait taire, on empêche le désordre. Ça permet au système de se perpétuer, mais ça ne prend pas soin du sujet.

La lenteur, le temps qu'il faut, c'est celui qui déploie le récit – comme le fait aussi la psychanalyse. Je ne crois qu'en ça. Alors que partout prévaut la temporalité du coaching, du développement personnel : gérez vos enfants, votre rupture, votre deuil en cinq étapes... On gère une entreprise, pas une situation douloureuse. Une situation douloureuse, on la traverse. Tout ce vocabulaire du management, comment y résister ? C'est pourquoi la question de la camisole chimique est éminemment politique.



Céline Delbecq



Céline Delbecq est une autrice, metteuse en scène et comédienne belge. Formée au Conservatoire de Mons, elle fonde en 2008 la Compagnie de la Bête Noire, au sein de laquelle elle écrit et met en scène des pièces ancrées dans les réalités sociales contemporaines. Son travail explore les zones de silence, les marges, les violences systémiques et leurs points de rencontre avec le politique.

Publiée principalement aux Éditions Lansman, traduite en plusieurs langues (anglais, espagnol, allemand, roumain, ukrainien, arménien, persan, grec...), son œuvre est diffusée en Belgique, en France et à l'international. Ses textes ont été distingués par de nombreux prix (SACD, Artcena, Prix Maeterlinck, l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, etc) et ont été diffusés sur France Culture.

Artiste associée au Rideau de Bruxelles, au Théâtre des Ilets (CDN de Montluçon) et à La Manufacture (CDN de Nancy), elle développe un théâtre en lien étroit avec le tissu associatif et social. Au sein de la compagnie comme à titre bénévole, son parcours est marqué par un engagement constant auprès de publics dits fragilisés (institutions psycho-sociales, soins palliatifs,...) et par un travail militant humaniste, notamment à travers la création de stèles dans l'espace public en mémoire des femmes victimes de féminicide. Elle est membre de la Ligue des Droits humains et participe à un groupe de travail autour des violences psychiatriques.

Théâtre (sélection)

- **Le Hibou**, 2008, Editions Lansman
- **Hêtre**, 2010, Editions Lansman
- **Poussière**, 2011, Editions Lansman
- **Seuls avec l'hiver**, 2013, Editions Lansman
- **Eclipse Totale**, 2014, Editions Lansman
- **L'enfant sauvage**, 2016, Editions Lansman
- **Le vent souffle sur Erzebeth**, 2017, Editions Lansman
- **Cinglée**, 2019, Editions Lansman
- **A cheval sur le dos des oiseaux**, 2021, Editions Lansman
- **Les yeux noirs**, 2022, Editions Lansman
- **Le Silence de Claire Lagrange**, 2025, Editions Lansman

Prose (sélection)

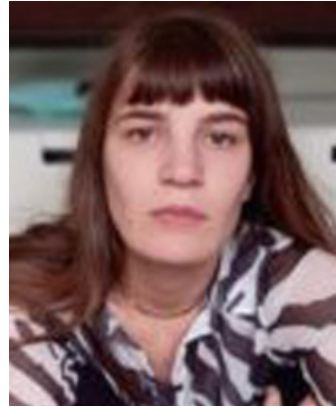
- **Vikim**, 2011 Editions Lansman
- **Depuis la nuit des cerfs**, 2024, Editions Esperluette

Préface

- **Aude, un jour de septembre**, 2024, édité chez Trans Photographic Press

Manipulation d'objets (en alternance)

**Isabelle
Darras**



**Louison
De Leu**

Isabelle Darras est une comédienne et metteuse en scène belge formée au Conservatoire de Liège. Elle débute dans le théâtre jeune public aux Ateliers de la Colline avant de rejoindre en 2004 le Tof Théâtre pour *Les Bénévoles*, spectacle de marionnettes à taille humaine. Son parcours s'ancre ensuite fortement dans le théâtre d'objet et de formes animées, notamment à travers sa collaboration avec Agnès Limbos et la Cie Gare Centrale, au sein de laquelle elle crée en 2009 *Déviations* et *Fragile*. En 2006, elle co-crée avec Anne Leclercq *Les petites histoires très tristes très courtes et très cruelles*, puis co-fonde en 2011 le *Night Shop Théâtre* avec Julie Tenret, avec qui elle crée *Silence*. En parallèle de son travail collectif, elle développe des formes personnelles, notamment *Love in the air* en 2016, et fonde en 2018 *After Party//Cie*, poursuivant une recherche artistique centrée sur l'objet, la marionnette et une écriture scénique sensible et engagée.

Louison de Leu est une comédienne belge née en 1995, formée à l'interprétation dramatique à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD). Active au théâtre et au cinéma, elle développe une pratique singulière à la croisée du jeu d'acteur et du théâtre d'objet, avec un intérêt marqué pour les formes visuelles, la manipulation et l'écriture scénique. Issue d'une famille profondément ancrée dans le théâtre d'objet et la marionnette (le Théâtre des 4 Mains), elle inscrit son travail dans une recherche sensible où le corps, l'objet et l'imaginaire dialoguent étroitement.

Compagnie de la Bête Noire

Fondée en mars 2009 par Céline Delbecq, la Compagnie de la Bête Noire questionne la société à travers une recherche artistique qui s'attache à mettre en scène les tabous et discordes de notre société, notamment en donnant la parole aux minorités. Elle met en écho l'intime et le politique, questionne la place de l'individu dans et face au collectif, met en scène des femmes et des hommes aux prises avec les mutations de nos sociétés et les bouleversements que cela implique dans leur manière d'être au monde.

La Compagnie tisse des liens avec des partenaires sociaux autour de ses projets. Ils sont tant portés sur la rencontre de leur réalité que pour amorcer le dialogue entre l'équipe artistique et le-a spectateur-ice. Ces partenaires font partie intégrante de la création du spectacle.

10 spectacles ont été créés avant celui-ci:

- En 2008, **Le Hibou** abordait la thématique de l'inceste (partenariat avec l'ASBL Kaléidos).
- En 2010, **Hêtre** interrogeait l'intime dans sa relation au passé.
- En 2011, **Supernova** (texte de C. Daele) regardait l'adolescence, notamment dans son rapport à la sexualité et à la mort (spectacle soutenu par l'Aide à la Jeunesse et en partenariat avec le SAJ de Liège).
- En 2012, **Abîme** abordait le sujet de l'accompagnement dans la mort (en partenariat avec Brusano).
- En 2014, **Éclipse Totale** abordait le thème du suicide (avec la Fondation Serge et les Autres).
- En 2016, **L'enfant Sauvage** abordait la question des enfants du juge et de l'accueil familial.
- En 2017, **Le vent souffle sur Erzebeth** abordait la question de la psychiatrie dans son rapport au monde.
- En 2019, **Cinglée** le féminicide en Belgique (avec Amnesty International et Vie Féminine).
- En 2021, **À cheval sur le dos des oiseaux** (avec le Réseau Wallon de lutte contre la pauvreté).
- En 2022, **Les yeux noirs**, un triptyque qui dissèque les violences conjugales et intrafamiliales sous trois prismes différents.
- En 2025, **Le silence de Claire Lagrange**

Parallèlement, en réponse à la crise Covid et la fermeture forcée des lieux culturels, la compagnie s'est mise à construire des stèles dans l'espace public qui portent la mémoire des femmes victimes de féminicides, en Belgique. Une première stèle a été inaugurée à Tournai en septembre 2021, une seconde à Quaregnon en mars 2023 et une troisième à Bruxelles (Saint-Gilles) en mars 2025.

Les autres créations de la compagnie, en diffusion



A cheval sur le dos des oiseaux

Ce monologue traverse l'histoire de Carine Bielen, une femme issue d'un milieu précaire et qui a été reléguée, dès l'enfance, vers une filière handicapée. Un spectacle questionnant les filets du contrôle social et de ses aveuglements normatifs.

Durée : 1h

Texte et mise en scène Céline Delbecq | Interprétation Ingrid Heidersheidt



Les yeux noirs

Triptyque qui explore et questionne la reproduction de la violence conjugale et intrafamiliale à partir du langage. Sur scène, un acteur et une actrice, dans un espace presque nu.

Durée : 1h10

Texte Céline Delbecq | Mise en scène Jessica Gazon | Interprétation Sébastien Bonnamy, Céline Delbecq



Cinglée

Lecture-performance : Marta Mendes perd pied quand elle prend la mesure des féminicides en Belgique. Elle compile les articles de presse et écrit des lettres au Roi des belges pour tenter de briser l'indifférence.

Durée : 1h05

Texte et interprétation Céline Delbecq | Musique Aurélie Mestres (Louise Roam) | Mise en lecture : Charlotte Villalonga



Lettre au Docteur L.

Lettre (d'amour) adressée à un médecin spécialiste en soins palliatifs, celui qui a accompagné Catherine Pierquin, Présidente et amie de notre compagnie, dans sa demande d'euthanasie.

Durée : 10 minutes

En lecture live ou en podcast :

<https://compagniedelabetenoire.be/podcasts/lettre>

En tournée

Durée 1h15

Période de disponibilité en 2027-2028

- 04 > 16.10.2027
- 01 > 30.11.2027
- 10.01 > 5.02.2028
- 13 > 31.03.2028

4 personnes en tournée

2 comédiennes et 2 régisseur.euse.s

Location camionnette 6m³

Salle

Adaptation à différents plateaux. Petites et grandes salles.

Montage

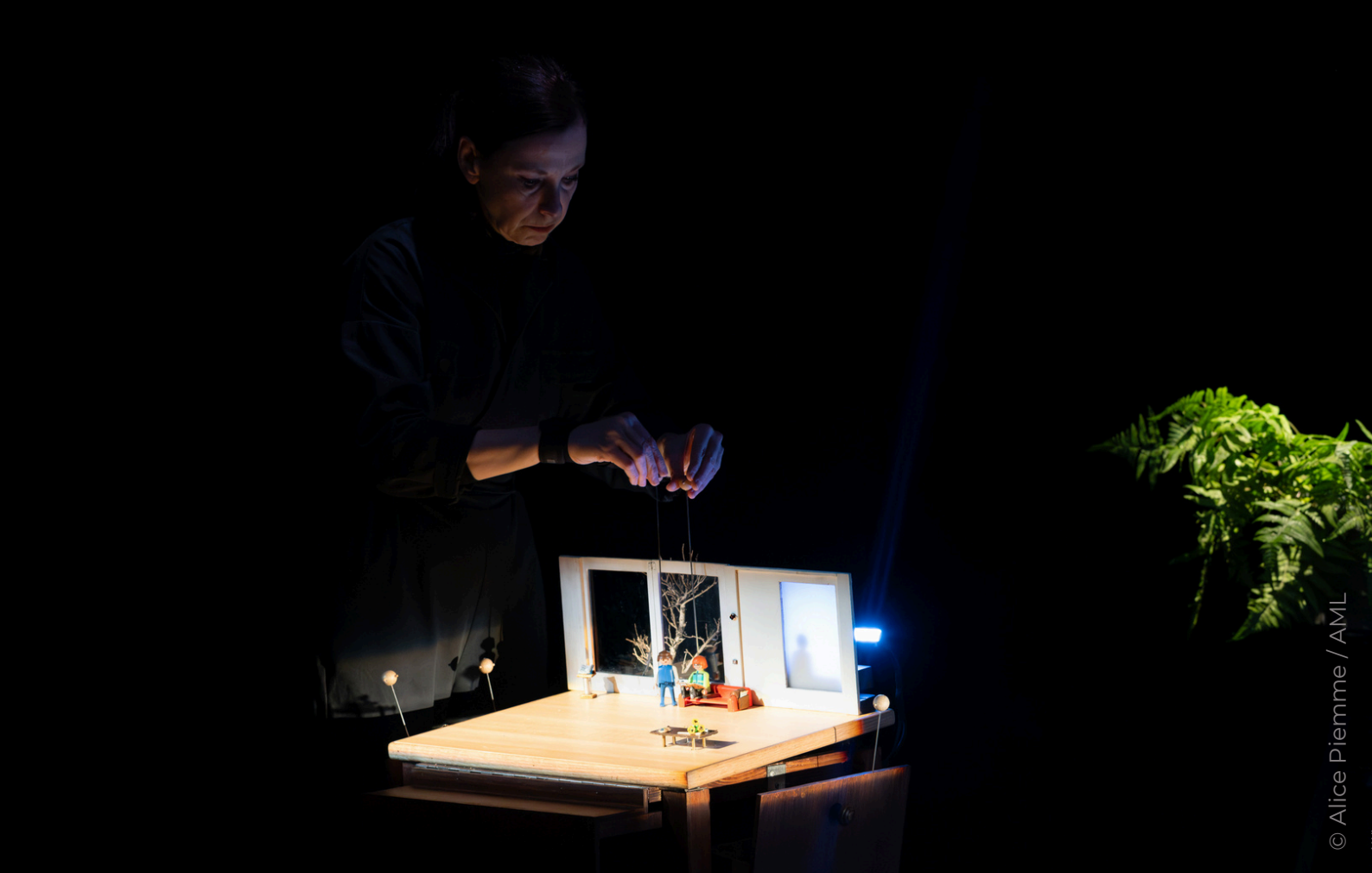
en J0 à condition d'un prémontage lumière en J-1 par l'équipe du lieu



AGENDA [ici](#)

BANDE-ANNONCE [ici](#)

CAPTATION SUR DEMANDE



© Alice Piemme / AML



Contacts

Diffusion

Pony Production / Sylvain Berdjane
2 rue Versigny - 75018 Paris
+33 6 70 93 26 93
ponyproduction@yahoo.fr

Presse

La Strada et Cies / Catherine Guizard
7 rue des chalets - 93230 Romainville
+33 6 60 43 21 13
lastrada.cguizard@gmail.com






Artistique

Céline Delbecq
+32 47327 46 97
ce.delbecq@gmail.com

Compagnie

Marie Wiame
+32 490 21 13 22
prod.compagniedelabetenoire@gmail.com

-  [compagnie.betenoire](https://www.facebook.com/compagnie.betenoire)
-  [compagniedelabetenoire](https://www.instagram.com/compagniedelabetenoire)
-  compagniedelabetenoire.be

LA BÊTE
NOIRE